

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 65 (1987)
Heft: 12

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser, [...] = Chères lectrices, chers lecteurs, [...]
Autor: Göpfert, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

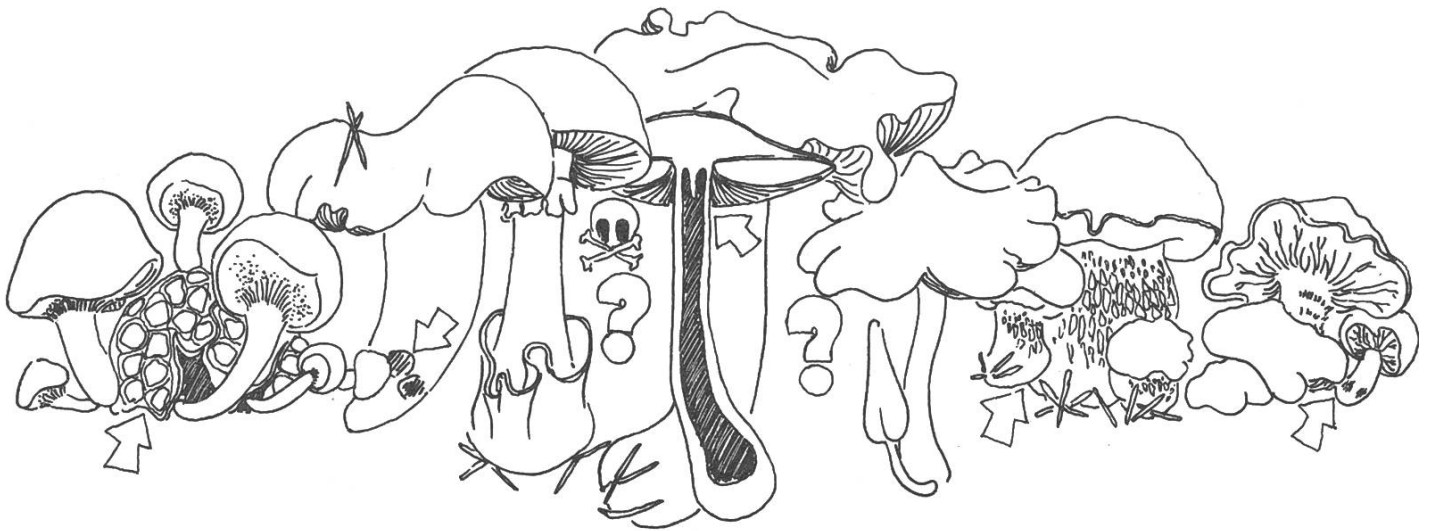
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Liebe Leserin, lieber Leser,

ich bin mir durchaus bewusst, dass Sie jetzt wahrscheinlich leicht amüsiert reagieren, wenn ich unumwunden erkläre, dass ich mit dem vergangenen Pilzjahr eigentlich durchaus zufrieden bin. Zugegeben: der Kochtopf liess sich — mindestens im schweizerischen Mittelland — nicht eben häufig oder dann erst an Allerheiligen füllen. Der Sommer war auch gar zu kühl und dafür die eigentliche Hauptsaison im September für viele Pilze zu heiss und zu trocken. Und doch: etwas «Pilzliches» liess sich immer finden. Die wunderhübschen Haarbecherlinge und die bunten Kobolde des Oktobers, die Saftlinge, waren fürs Auge so schön wie eh und je. Ganz zu schweigen von den unendlichen vielen kleinen und grossen Dingen, die sich auf morschem Holz wohlfühlen und so hartnäckige Bestimmungsprobleme bilden, dass man ja sowieso nie nachkommt. Auch nicht mit einer grossen Bücherei und einem wirklich guten Mikroskop.

Weil das Jahr dennoch anders gewesen ist als sonst, bin ich vermehrt ins Sinnieren gekommen und dabei vom berühmten Boden der Wirklichkeit zuweilen vielleicht auch ein bisschen abgewichen. Denn plötzlich tauchten zuhauf so gar nicht vernünftige Warum- und Wozufragen auf. Fragen, wie sie doch sonst eigentlich nur Kinder stellen. Hier ein paar Müsterchen:

- Wozu brauchen die Milchlinge ihre Milch?
- Warum hat der Rettichfälbling ein Halszäpfchen?
- Warum gedeiht der Schmarotzer-Röhrling nur auf Kartoffelbovisten?
- Warum hat der Weisseidene Taubenritterling am Stielgrund einen blauen Fleck und der Seifenritterling meist irgendwo «etwas Rotes»?
- Warum trägt der Steinpilz am oberen Teil seines Stiels ein feines Netz?
- Warum ist der Trockene Schneckling wirklich ganz trocken, der Elfenbeinschneckling aber mit einer dicken Schleimschicht überzogen?
- Warum bildet der Grüne Knollenblätterpilz gewisse Substanzen, die für die Menschen überaus giftig sind?
- Warum werden die Sporen eines Blätterpilzes auf der Hutunterseite, diejenigen eines Becherlings aber auf der Hutoberseite gebildet?
- Wozu tragen die Zystiden vieler Risspilze einen Kristallschopf, d. h. ein Krönchen aus Kristallen?

Dieser Fragenkatalog liesse sich selbstverständlich noch beliebig erweitern.

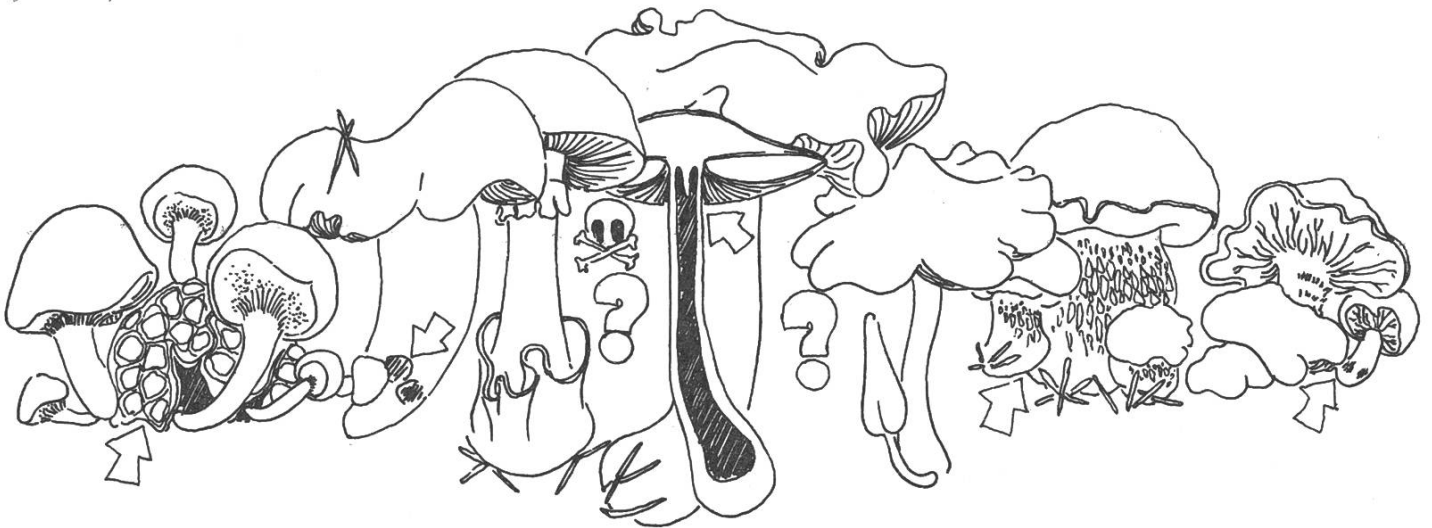
Sind dies alles Zufälligkeiten? Oder Spielereien und Launen der Natur? Oder steckt hinter manchem oder gar allem eine Absicht der Natur?

Genaueres Nachdenken führt bei der einen oder anderen Frage zu einer Erklärung, und weiteres Sinnieren könnte einen vielleicht noch da und dort auf etwelche Möglichkeiten hinweisen. Aber auch wenn dies nicht der Fall ist, schadet das Hinterfragen und Gedankenspielen keineswegs. Im Gegenteil: es tut ganz gut, zu merken und zu erfahren, dass wir nicht alles wissen und verstehen und darum auch nicht die grossen und unumschränkten Macher sind; dass die Schöpferkraft der Natur in aller Ruhe und ohne markt-schreierisches Gehabe ihre Ziele verfolgt, sich durchaus in ihre Karten blicken lässt, wenn man die Geduld und die Fähigkeit hat zu sehen, sich aber um unsere Interpretationen und Erklärungen nicht im geringsten kümmert.

Ein oberflächlicher Mensch ärgert sich über diese Tatsache. Viel besser ist es, sich darüber zu freuen. Nicht etwa nur, weil wir gegen die Natur sowieso nichts zustande bringen. Vielmehr freue ich mich deshalb, weil ich weiss, dass ich selbst auch Teil der Natur bin. Und so betrachtet sind nämlich der Knollenblätterpilz und der Seifenritterling, der Steinpilz und der Elfenbeinröhrling meine Mitgeschöpfe, gewissermassen unsere Kollegen.

Liebe Leserin, lieber Leser, Ihnen allen wünsche ich recht viel Freude im Neuen Jahr.

Heinz Göpfert



Chères lectrices, chers lecteurs,

Je suis pleinement conscient de provoquer éventuellement quelque légère hilarité de votre part si je vous déclare tout de go que je m'estime pleinement satisfait de l'année mycologique écoulée. D'accord: d'aucuns ont eu de la peine, un peu partout en Suisse, à remplir leur casserole, sauf peut-être en arrière-automne; l'été accusa de fraîches températures et septembre, saison mycologique par excellence, souffrit à la fois de sécheresse et de canicule. Et pourtant, il fut toujours possible de trouver quelque champignon. Régal de nos yeux, voici d'admirables *Scutellinia* rouge vif à poils noirs, et aussi ces lutins bariolés d'octobre que sont les *Hygrophores*. Sans oublier ces innombrables choses, petites ou grandes, qui peuplent les souches pourrissantes, qui énoncent des problèmes de détermination si complexes que de toutes façons l'on ne parvient pas à les résoudre. Même pas avec une bibliothèque bien garnie et un microscope d'excellente qualité.

Comme l'année 1987 a été inhabituelle, j'ai trouvé le temps de moults rêves éveillés, m'écartant peut-être un peu, parfois, des sentiers rassurants de la certitude. Surgissaient alors brusquement en moi des pourquoi et des pour quoi à la limite du raisonnable. Des questions que d'ordinaire ne posent que des enfants.

Quelques exemples:

- Les Lactaires, à quoi leur sert le lait qu'ils sécrètent?
- L'Hébélome échaudé, pourquoi cette languette dans le haut du pied?
- Pourquoi le Bolet parasite ne vient-il que sur Sclérodermes?
- Pourquoi cette tache bleue à la base du pied du Tricholome colombette et pourquoi presque toujours du rose quelque part chez le Tricholome savonneux?
- Pourquoi ce fin réseau sur le haut du pied du Bolet cèpe?
- Pourquoi l'Hygrophore comestible (*H. penarius*) est-il tout sec, alors que l'Hygrophore blanc d'ivoire est habillé d'un épais mucus?
- Pourquoi l'Amanite phalloïde fabrique-t-elle des substances extrêmement toxiques pour les humains?
- Pourquoi les Agaricales fabriquent-elles leurs spores sous un chapeau et les Discales à la surface supérieure de leurs coupes?
- Pourquoi de nombreux Inocybes ont-ils des cystides muriquées, c. à d. couronnées de cristaux?

On peut bien entendu prolonger à volonté ce questionnaire.

Ces faits d'observation ne sont-ils que hasard? Jeux et caprices de la nature? Certains — peut-être tous — masquent-ils quelque finalité naturelle?

Une réflexion rigoureuse peut résoudre l'une ou l'autre question et la poursuite du rêve éveillé pourrait peut-être ci ou là indiquer la voie vers quelques solutions. Même si pourtant ce n'est pas le cas, qu'importe! Cherchons tout de même des réponses aux jeux de notre pensée: il nous est profitable de constater que nous ne savons pas tout, qu'il reste de l'incompréhensible, que l'homme n'est pas le grand et souverain créateur. La puissance créatrice de la nature vise ses objectifs en toute quiétude et sans publicité tapageuse. A qui sait être patient et observateur, elle laisse entrevoir ses plans, mais elle ne se soucie pas le moins du monde de nos interprétations et de nos hypothèses.

Face à cette réalité, seul un être superficiel montre du dépit. Il est bien préférable de s'en réjouir. Non seulement parce que nous sommes impuissants contre cette puissance naturelle. Le fondement de ma joie est plutôt de savoir que moi-même je suis aussi une parcelle de la nature. De ce point de vue, l'Amanite phalloïde et le Tricholome savonneux, le Bolet cèpe et le Bolet du pin Weymouth sont en quelque sorte mes collègues ès créatures.

A vous tous, chères lectrices, chers lecteurs, je souhaite de multiples joies durant la prochaine année.

Heinz Göpfert

(trad.: F. Brunelli)

